

La Bâtie-Festival de Genève

02-17.09.2016



Rimini Protokoll CH-DE

(Stefan Kaegi / Dominic Huber)
Nachlass

Pièce sans personnes

Une proposition du Théâtre de Vidy

Me 14.09 18h15

Sa 17.09 14h45

Autres représentations au Théâtre de Vidy les 15 et 16.09, et du 20 au 24.09. Informations et réservations : vidy.ch

Théâtre de Vidy

Première / Création 2016

Durée : env. 75', spectacle déambulatoire, possibilité de sortir à tout moment. Entrée par petits groupes dans l'installation entre 18h15 et 18h45 (le 14.09) et entre 14h45 et 15h15 (le 17.09)

Il semblerait que nous n'ayons jamais aussi intensément réfléchi à l'éphémère et à la mort, au temps et à l'éternité qu'en ce début de XXI^e siècle. Pourtant, notre finitude demeure rationnellement impossible à appréhender. Pour Stefan Kaegi et Dominic Huber – qui ont déjà présenté *Situation Rooms* à Vidy en 2014 – l'impossible n'existe pas. Aussi, ils tentent, avec *Nachlass*, de témoigner non pas de la mort mais du chemin que chaque être devra tôt ou tard emprunter. Suivant pendant plusieurs mois des personnes qui regardent la mort en face, ils imaginent avec elles un espace qui puisse évoquer leur souvenir quand elles ne seront plus là. Pièce de théâtre sans comédiens, cette production plonge les spectateurs dans une scénographie composée de plusieurs chambres à explorer, à la découverte de bouleversantes tranches de vie. Une claqué en plein cœur.

Conception : Stefan Kaegi, Dominic Huber / Vidéo : Bruno Deville / Dramaturgie : Katja Hagedorn / Assistanat conception : Magali Tosato assistée de Deborah Helle / Assistanat scénographie : Clio Van Aerde, Marine Brosse / Construction du décor : Atelier du Théâtre de Vidy
Production : Théâtre de Vidy / Coproduction : Rimini Protokoll, Schauspielhaus Zürich, Bonlieu – Scène nationale Annecy et La Bâtie-Festival de Genève dans le cadre du programme INTERREG France - Suisse 2014-2020, Mailon-Théâtre de Strasbourg-scène européenne, Stadsschouwburg Amsterdam, Staatsschauspiel Dresden, Theater Chur, Carolina Performing Arts

Soutiens : Fondation Casino Barrière-Montreux / Notes : Les tournées du Théâtre de Vidy sont soutenues par Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture

Nachlass

Il semblerait que nous n'ayons jamais aussi intensément réfléchi à l'éphémère et à la mort, au temps et à l'éternité qu'en ce début de XXI^e siècle. La société moderne, qui d'après Walter Benjamin, se caractérise par son déni de la mort et par le refoulement du mourant hors de l'espace familial dans l'anonymat de l'hôpital, semble entrer dans une époque qui accorde une importance nouvelle à la mort. On discute d'assistance au suicide, on prend part à des cérémonies funéraires laïques, des séries télévisées telles que *Six Feet Under* trouvent un large public, et les cendres du défunt sont conservées là où séjournent les vivants : au salon...

Nous nous efforçons de normaliser la mort, de la maîtriser, d'avoir raison d'elle. Peu de pays permettent d'observer ce phénomène aussi bien que la Suisse. C'est la raison pour laquelle elle sert de point de départ à *Nachlass*. En Suisse, la mort est anticipée, mise en scène et analysée avec une précision presque sans pareil. Des instituts de recherche renommés s'emploient à des simulations numériques du cerveau humain. La mise en œuvre de nouvelles technologies vise à prolonger l'espérance de vie, bientôt non seulement au-delà de 100 mais de 150 ans. En même temps il est possible, grâce à des organismes d'assistance au suicide, de décider soi-même du moment et de la façon de s'en aller. Dans le cadre d'un projet pilote, du LSD est administré à titre expérimental à des malades en phase terminale afin de résorber leurs angoisses. On résilie des assurances, on supprime des accès internet, on rédige des directives anticipées et on communique le mode d'inhumation qu'on souhaite, dans la perspective de sa propre mort. Et l'héritage ? L'impôt sur les successions avoisinant zéro, selon les cantons, une prospérité moins acquise qu'héritée se perpétue.

Pourtant, malgré tous nos efforts, le défi de notre finitude ne se laisse jamais complètement désamorcer. Et le scandale de la mort ne peut se résoudre entièrement dans des séries de dispositions et d'expériences médicales. Il subsiste toujours quelques questions qui tôt ou tard nous hantent : que restera-t-il de ma personne quand mon «moi» aura disparu ? Qu'est-ce qui sera mis au rebut ? Comment ai-je vécu ma vie ? Comment ceux que j'aime continueront-ils de vivre après mon départ ? Resterai-je vivant dans le souvenir d'autres même après ma mort ? Jusqu'à quel point et combien de temps ce souvenir subsistera-t-il ?

Les philosophes de l'Antiquité considéraient comme une évidence le fait de se soucier de sa propre finitude. Pour Sénèque, cette préoccupation est indispensable à une mort sereine, tandis que pour Epicure, la peur de l'homme face à la mort serait une erreur de jugement. En effet nous ne pouvons être à l'endroit où se trouve la mort, et cette dernière réduit à néant notre capacité de l'imaginer. 2000 ans plus tard, Bertolt Brecht note : « Que pourrait-il me manquer si je manque à moi-même ? ». Ce n'est probablement pas la mort que les gens craignent mais l'impossibilité pour la raison humaine de l'appréhender qui la rend si angoissante et qui a généré à son propos un tel flot d'images et de récits dans l'histoire de la civilisation. La mort est l'unique expérience humaine qu'on ne peut se faire relater. *Nachlass* est une tentative de témoigner, non pas de la mort mais du chemin que chaque être devra tôt ou tard emprunter. La non-présence se laisse-t-elle représenter ? Comment évoquer ce qu'il n'y a plus à relater, parce que l'histoire est parvenue à sa fin ?

Stefan Kaegi, note d'intention, mai 2015

Interview de Stefan Kaegi

Le théâtre peut-il se jouer de la mort et du temps ? C'est la question dont s'est saisi le collectif berlinois Rimini Protokoll qui construit actuellement à Lausanne une performance avec huit personnes mourantes. *Nachlass** donne la parole à un groupe de français et de suisses, jeunes ou moins jeunes, qui n'assisteront peut-être pas au soir de la première. Loin de tout attrait morbide, Rimini Protokoll interroge cette disparition, jouant avec les traces laissées par ces êtres, memento mori bien vivant. Photographies, vidéos, enregistrements et objets chers aux protagonistes viendront donner corps à cette sonate des spectres, jetant le trouble chez les vivants. Un bâtiment, huit chambres, aucune présence humaine, tel est le mémorial intime conçu par le scénographe Dominic Huber. Une pièce sans acteurs en somme, proche de l'installation d'art contemporain. Ce n'est évidemment pas un hasard si cette création voit le jour en Suisse, pays pionnier en terme de recherche et de gestion médicale de la mort, autorisant l'assistance au suicide, encore interdite en France. Juste avant sa création au Théâtre de Vidy-Lausanne, à la rentrée prochaine, puis sa venue en France, nous avons rencontré le metteur en scène Stefan Kaegi autour de ce projet, fruit d'un long travail débuté il y a deux ans.

Deadline, l'un de vos précédents spectacles, abordait déjà la question de la mort par le biais de son industrie. Qu'est-ce qui a suscité un regain d'intérêt pour cette thématique si sensible ?

Stefan Kaegi : Aujourd'hui, il faut planifier jusqu'à sa mort. Les centres funéraires sont submergés de demandes pour des rituels laïques toujours plus inventifs. Tout est scénarisé, anticipé, que ce soit pour la dispersion des cendres ou le choix des cercueils, rappelant l'univers de la série télévisée *Six Feet Under*. Malgré cette volonté de maîtrise absolue, le scandale de la mort demeure, incontrôlable. Plus que la mort en soi, c'est cette tendance à la rationalisation qui nous a interpellés. A la différence de *Deadline*, où nous donnions la parole à des experts, médecins légistes ou directeurs de crématorium, *Nachlass* s'est construit avec des personnes directement confrontées à leur mort prochaine. Ce qui nous intéressait, c'était d'investir l'ensemble des lettres, œuvres, documents, qui dessinent le corpus de leur existence, bien loin des questions d'héritage. Capter des fragments de vie, explorer leurs désirs pour les offrir plus tard au public, quand ces êtres auront peut-être disparu. L'une des protagonistes, une française venue en Suisse pour bénéficier de l'assistance au suicide, aurait aimé devenir chanteuse. Toute sa vie secrétaire dans une entreprise automobile, elle n'a pu réaliser ce vœu. Pour ce spectacle posthume, elle a enregistré une chanson qui sera diffusée au cours de la performance, et nous a confié avoir ainsi réalisé son rêve ! Elle est décédée juste une semaine après l'enregistrement.

Pourquoi avoir choisi la Suisse comme terrain d'observation ?

Observer la mort en Suisse, c'est un peu comme faire un voyage vers le futur, les avancées technologiques sont stupéfiantes. Plus qu'ailleurs, on s'applique à avoir raison de la mort, on accélère ou on retarde sa venue. Peu de pays permette une telle approche, et c'est pour cela que nous en avons fait le point de départ de *Nachlass*. A Genève, les instituts de recherche visent au prolongement de l'espérance de vie au-delà de 130 ans, alors qu'elle est déjà de 82 ans en Suisse, bien plus qu'ailleurs. Le *Human Brain Project* s'emploie à l'analyse détaillée du cerveau humain, explorant les lacunes de notre mémoire, défaillante au long cours alors que nous vivons toujours plus vieux. En parallèle, il est désormais possible de décider de sa propre mort grâce aux organismes d'assistance au suicide telles Exit ou Dignitas. Dans *Nachlass*, deux de nos protagonistes y ont eu recours, dont une française. Elle nous a longuement parlé du sentiment d'injustice qu'elle avait ressentie dans son pays, celui de ne pouvoir partir dignement, mais aussi légalement. La Suisse expérimente des projets avant-gardistes dont on discute actuellement dans toute l'Europe. Je crois que l'économie de nos nations n'est pas faite pour forcer les gens à vivre plus longtemps qu'ils ne le désirent.

Le thème de *Nachlass* est particulièrement éprouvant, voire dérangeant. Comment êtes-vous parvenu à trouver la bonne distance ?

La mort n'est pas forcément triste. C'est un phénomène tragique mais naturel, que la société refoule. Nous avons parfois beaucoup ri, comme avec Mme B., qui nous a confié être de toute façon trop vieille pour pleurer ! Elle n'a d'ailleurs plus de larmes ! Les personnes en fin de vie ont un vif désir de témoigner, contrairement à leur entourage, souvent très peiné. Nous avons partagé de très jolis moments avec cette suisse de 94 ans, longtemps ouvrière dans une usine de réveils, elle travaillait dans le temps donc. Logiquement, nous avons discuté de l'éphémère, de la photographie, qu'elle a pratiquée toute sa vie, de l'image qui perd son signifiant une fois l'artiste disparu. Ses clichés forment un saisissant portrait de la classe ouvrière suisse, dont on ignore à quel point elle était très pauvre. Nous avons également travaillé avec un genevois de 40 ans, qui sait qu'il ne verra probablement pas grandir sa fille de 14 ans. Pour *Nachlass*, nous avons réalisé une série d'enregistrements qui le montre bien vivant, à la pêche ou ailleurs.

Suite

C'est l'image qu'il veut que l'on garde de lui, loin des ravages de la maladie. Enfin, il y a aussi cette avocate suisse, très âgée, qui a décidé de se suicider dans trois ans. D'ici-là, elle souhaite dépenser tout son argent en le distribuant à des personnes de son choix car elle n'a aucune confiance en l'Etat !

L'espace est un acteur central de vos performances. Quel dispositif avez-vous imaginé ici ?

Avec *Nachlass*, qui est une pièce sans acteurs, nous souhaitons créer une expérience immersive. Le public se déplacera en petits groupes à travers les huit chambres, toutes donnant sur une salle d'attente. Dans chacune, il découvrira des objets, traces, meubles ou odeurs appartenant aux protagonistes, chargés de souvenirs heureux ou douloureux. Il y aura des documents, témoignages audio et autres messages directement adressés au public. La voix du mort décidera d'ailleurs de la position adoptée par ce dernier, créant un jeu de connivence. La non-présence se laissera-t-elle représenter ? C'est ce que nous découvrirons ! Au-delà des témoignages personnels, *Nachlass* interroge des thèmes comme la médecine du futur, la mémoire, l'héritage immatériel. Je pense que le public s'interrogera aussi sur sa propre mort, sur la manière dont il souhaite organiser son départ, en miroir. Aujourd'hui, les cimetières témoignent souvent moins de la vie d'un défunt qu'un simple site web ou qu'un compte Facebook. L'espace de la mort est devenu étrange.

*Nachlass : Mot allemand se composant de « nach » (après) et du verbe « lassen » (laisser). « Nachlass » correspond à l'ensemble des biens matériels et immatériels laissés par un défunt. Dans un sens plus spécifique, notamment dans la recherche, « Nachlass » désigne la totalité des archives (lettres, œuvres, documents...) qui étaient en possession d'une personne ou le corpus qu'elle a construit. »

Olivia Barron, *Le Monde*, avril 2016

Biographies

Stefan Kaegi / Conception

Né à Soleure en Suisse, Stefan Kaegi suit des études d'art à Zurich puis de sciences théâtrales appliquées à Giessen en Allemagne. Il réalise des pièces de théâtre documentaire, des pièces radiophoniques et des mises en scène dans l'espace urbain sous les formes les plus diverses. Dans ses productions, il donne la parole à ceux qu'il appelle des «experts du quotidien». Ainsi, il crée *Mnemopark*, système suisse ferroviaire en modèle réduit, filmé en direct sur le plateau. Pour le projet *Cargo Sofia*, Stefan Kaegi tourne pendant plus de deux ans à travers l'Europe avec deux transporteurs bulgares et un semi-remorque réaménagé. En 2008, il crée *Radio Muezzin* au Caire, projet sur l'appel à la prière et sa reproductibilité technique au XXI^e siècle.

Avec Helgard Haug et Daniel Wetzel, Stefan Kaegi fonde le collectif Rimini Protokoll. Ensemble, ils rompent avec la réalité ressentie et tentent de la dépeindre sous toutes ses facettes à partir de perspectives inattendues. Fascinés par les technologies de notre quotidien comme par la puissance de la voix et de l'image, Helgard Haug, Stefan Kaegi et Daniel Wetzel font aussi sortir le théâtre de ses murs, l'élargissant aux nouveaux espaces et réseaux de la mondialisation. Dans *Deadline*, Stefan Kaegi, Daniel Wetzel et Helgard Haug mettent en scène cinq experts de la mort. Ils créent également *Call Cutta in a box*, conversation téléphonique en direct d'un centre d'appels indien et *100% Berlin*, statistique vivante pour 100 citoyens invités sur le plateau.

Pour chaque projet, Rimini Protokoll recherche les «experts du quotidien», les interroge, les invite à jouer leur propre rôle, souvent sur le plateau, et invente à partir de là des dispositifs étonnants, très politiques, souvent immersifs. Fascinés par la globalisation, ils y plongent pour repêcher des singularités, des particularismes, des idiosyncrasies. Depuis 2006, Stefan Kaegi a régulièrement travaillé avec Lola Arias avec qui il a créé récemment *Chácara Paraíso* avec des policiers brésiliens et *Airport Kids* avec des nomades de la mondialisation âgés de 7 à 13 ans. Rimini Protokoll a reçu le prix du théâtre «Faust» en 2007, le prix européen «New Realities in Theatre» en 2008 et en 2011 le Lyon d'argent à la Biennale de Venise. L'installation scénique *Situation Rooms* a été distinguée avec le prix «Excellence» de la XVII^e édition du Festival Media Arts au Japon. En 2015 il a reçu le Grand Prix suisse de théâtre, l'Anneau Hans Reinhart.



Suite

Dominic Huber / Conception

Le travail du scénographe et metteur en scène Dominic Huber, né en 1972, ouvre de nouveaux horizons au performatif. Ses installations scéniques sont des espaces qui non seulement peuvent être vus, mais également expérimentés de l'intérieur par un individu ou un groupe. Dans le sens d'une réalité augmentée, les installations visent à intensifier les expériences sensorielles, en modifiant, activant et manipulant de véritables espaces et situations. Le public s'engage alors activement et explore les caractéristiques surprenantes de leurs environs.

Après avoir étudié l'architecture à l'ETH Zurich, Dominic Huber s'est lié avec la conceptrice de lumières Christa Wenger et a fondé la compagnie blendwerk GmbH. Dès 1999, il a développé son travail de scénographe pour des productions indépendantes à Zurich, Bâle et Berlin. Depuis 2008, Dominic Huber a régulièrement collaboré avec Stefan Kaegi et Lola Arias, notamment pour *Airport Kids*, *Heuschrecken*, et *Familienband* ainsi qu'avec Sebastian Nübling pour *Volpone* à la Schauspielhaus Bochum et *Carmen Disruption* à la Schauspielhaus de Hamburg. Huber a également conçu une série de projets d'installations théâtrales avec Bernhard Mikeska telles que *Rashomon :: TRUTH LIES NEXT DOOR*, *MARIENBAD :: coming soon* et à la Schauspiel de Frankfurt *Je t'aime :: Je t'aime* et *Making of :: Marilyn*. En 2009 la ville de Zurich récompense le travail de Huber et lui offre une bourse d'étude d'une durée de 3 mois à New York.

Avec Rimini Protokoll, Dominic Huber a développé la scénographie de l'installation pour multijoueurs, *Situation Rooms*, qui a fait le tour du monde après sa première à la RuhrTriennale en 2013. Une autre pièce de Rimini Protokoll, *Weltklimakonferenz*, a été conçue pour la Schauspielhaus de Hamburg. A l'occasion du «In House Festival», partie de la «Jerusalem Season of Culture», il réinvente son installation *Maison* à l'intérieur et à l'extérieur d'un bâtiment résidentiel à Jérusalem.

Dominic Huber enseigne régulièrement à la ZHdK – La Haute École d'art de Zurich.



Infos pratiques

Théâtre de Vidy / Lausanne
Avenue E.- H. Jaques-Dalcroze 5
1007 Lausanne
Navette sur réservation www.batie.ch

Tarifs PT CHF 25.- / TR CHF 16.- / TS CHF 10.-

Billetterie www.batie.ch
& dès le 29 août :
Lieu central, Maison communale de Plainpalais
Rue de Carouge 52
1205 Genève / billetterie@batie.ch

Sur www.batie.ch :
Photos, vidéos et autres infos en lien avec le spectacle
Sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

Contact presse :
Camille Dubois
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 77 423 36 30

Crédits photos : Stefan Kaegi, Samuel Rubio, Jim Koerte